

**S  
O  
C  
I  
É  
T  
É  
d  
e  
s  
É  
T  
U  
D  
E  
S**

**BULLETIN D'INFORMATION**

**23<sup>ème</sup> année – n° 76**

**Septembre 2005**

**CAMUSIENNES**

ISSN 1762-4983 – Secrétariat : 3 bis rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine – France.

## **Sommaire**

**Éditorial (p. 2)**

**Colloque en hommage à Jacqueline Lévi-Valensi (p. 3)**

**Assemblée générale de la SEC (p. 5)**

**Contribution : « A. Camus et Don Quijote » (p. 6)**

**Comptes rendus de manifestations camusiennes (p. 16)**

**Manifestations à venir (p. 20)**

**Actualités camusiennes (p. 26)**

**Disparition de Jean Négroni (p. 31)**

**Souscription (p. 32)**

## Éditorial

Dans quelques semaines, la Société des Études Camusiennes va vivre un événement important : son Assemblée Générale, la première depuis la disparition de Jacqueline Lévi-Valensi. Il est bon qu'elle ait lieu dans la foulée du colloque organisé en hommage à Jacqueline. Ce colloque, qui peut se tenir grâce à la ténacité de Pierre Lévi-Valensi et à l'aide de l'Université de Picardie, réunira de grands camusiens : le meilleur hommage que nous puissions rendre à Jacqueline, c'est la haute tenue scientifique de ce colloque, ainsi que la manifestation de la vitalité de la SEC par une participation massive à l'Assemblée Générale. Celle-ci va tracer les chemins de l'avenir pour la Société, à partir des questionnements et des ébauches de l'année écoulée, dont le Bulletin tente de se faire l'écho.

Les rencontres et les nouvelles de l'été m'ont permis de constater que les études camusiennes vont bien : à Tokyo, à Oran, dans le Wisconsin, à Lourmarin, pour ne citer que quelques lieux, on s'est réuni ou on va se réunir pour parler de Camus, pour faire connaître son œuvre au-delà des clichés. Au printemps prochain, le symposium d'Alger / Tipasa marquera avec éclat la manière nouvelle dont les Algériens interrogent la pensée et l'œuvre de Camus. La recherche camusienne n'est pas en panne : de jeunes chercheurs, souvent trop isolés, travaillent sur Camus ; et la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Camus dans la collection de la Pléiade mettra à la disposition du public le résultat de plusieurs décennies de travaux. Camus, enfin, aide à vivre et à penser ; c'est ce que manifestent les nombreux recours à son œuvre – loin du « prêt à penser » ou du « politiquement correct ».

De tout cela, le Bulletin veut se faire l'écho : envoyez annonces et comptes rendus des manifestations que vous organisez ; incitez les jeunes chercheurs à nous adresser une présentation de leurs travaux ; relevez pour nous ce qu'on dit de Camus dans les endroits les plus divers (en particulier sur le WebCamus ; la petite équipe du Bulletin n'a pas forcément le temps d'aller y voir). C'est tous ensemble que nous faisons le Bulletin...

Je vous donne rendez-vous à tous les 17 et 18 novembre à Amiens ; faites un effort pour venir, même sur la seule journée de vendredi ; et, si vous ne pouvez pas venir, envoyez une procuration et des suggestions, et soyez avec nous par la pensée.

Je souhaite que le redémarrage de l'année se passe pour tous dans les meilleures conditions.

Amicalement

Agnès Spiquel

Au nom des camusiens, je voudrais dire à Paul Viallaneix combien nous avons pris part à sa douleur, en août, lors de la disparition brutale de Nelly, sa compagne depuis plus de cinquante années.

<b>Colloque en hommage à Jacqueline Lévi-Valensi</b>
--

## UNE MORALE EN ACTION

### ALBERT CAMUS EN CE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

**Colloque organisé par le Centre d'Études du Roman et du Romanesque  
et la Société des Études Camusiennes  
avec le concours de l'Université de Picardie Jules-Verne**

**17-18 novembre 2005  
DRAC de Picardie, 5 rue Henri Daussy à Amiens**

#### **Jeudi matin**

9 h 30 : accueil par Alain SCHAFFNER, directeur du Centre d'Études du Roman et du Romanesque  
et Agnès SPIQUEL, présidente de la Société des Études Camusiennes

#### ***CAMUS JOURNALISTE***

10 h : Jeanyves GUÉRIN (Professeur à l'Université Paris III) : Le journaliste et la guerre d'Algérie.

10 h 25 : Christiane CHAULET-ACHOUR (Professeur à l'Université de Cergy-Pontoise) : La presse algérienne de la décennie 90 et la citation de Camus journaliste.

Débat

11 h 10 : Fernande BARTFELD (Professeur à l'Université de Jérusalem) : Camus et le journalisme libertaire : l'exemple de *La Révolution prolétarienne*.

11 h 35 : André ABOU (Professeur à l'Université de Paris XIII et à l'Université de Paris-IV Sorbonne) : Camus avant Jonas : dans et hors de l'arène.

Débat

#### **Jeudi après-midi**

#### ***CAMUS ET LA JUSTICE***

15 h : Jean DANIEL (Directeur du *Nouvel Observateur*) : Albert Camus, Germaine Tillon et le terrorisme.

15 h 30 : Antoine GARAPON (Institut des Hautes Études sur la Justice) : Actualité de la pensée de Camus dans le terrorisme contemporain.

Débat

16 h 15 : Denis SALAS (Professeur à l'École nationale de la magistrature) : Camus face au problème de la torture.

16 h 40 : Brigitte SÄNDIG (Professeur à l'Université de Postdam) : L'immunité envers « la pensée captive ».

Débat

Réception au Conseil Régional de Picardie

## **Vendredi matin**

### ***CAMUS ET LA JUSTICE (suite)***

9 h 35 : Maurice WEYEMBERGH (Professeur à l'Université libre de Bruxelles) : La grâce, la justice et l'amour.

10 h : Zakia ABDELKRIM (Amiens) : Le discours moral de la chair.

10 h 25 : David WALKER (Professeur à l'Université de Sheffield) : Camus, la Justice et l'Autre : limite, défi ou équilibre ?

Débat et pause

11 h 15 : Franck PLANEILLE (Cannes) : Le « juste » dans *L'Étranger*.

11 h 40 : Marie-Thérèse BLONDEAU (Paris) : L'injustice comme justice suprême dans *La Peste*.

Débat et clôture du colloque

**[Vendredi après-midi : Assemblée générale de la Société des Études Camusiennes]**

**Une vente de livres sera assurée sur place**

## Assemblée générale de la SEC

**VENDREDI 18 NOVEMBRE À 15 H**

**DRAC de Picardie, 5 rue Henri Daussy à Amiens**

### Ordre du jour

- présentation à l'AG du nouveau bureau (issu du CA extraordinaire du 14 décembre 2004)
- rapport moral
- rapport financier
- fonctionnement de la SEC (secrétariat, forme du Bulletin, informatisation, interventions sur le webcamus, relation avec les sections étrangères, ...)
- projets pour 2006
- création de groupes de travail
- questions diverses

**Venez nombreux à cette Assemblée Générale tout à fait décisive pour l'avenir de notre Société.**

Pouvez-vous m'indiquer par avance ([agnes@spiquel.net](mailto:agnes@spiquel.net)) les questions diverses que vous aimeriez voir aborder ?

Si vous ne pouvez pas venir à Amiens, **envoyez une procuration** (sur papier libre, datée et signée) ; vous pouvez préciser le nom de la personne à qui vous donnez procuration ou bien laisser le nom en blanc. Donner procuration témoigne de votre attachement à la SEC et donne plus de poids à l'AG.

Merci d'avance.

## Contribution

### Albert Camus & Don Quijote

texte faisant suite à une exposition présentée le 19 mars 2005  
 en hommage à  
 Jacqueline Lévi-Valensi  
 à l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Don Quichotte.  
 Centre de documentation Albert Camus - Cité du livre – Aix-en-Provence

Le 23 octobre 1955, *Solidaridad obrera, portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo*<sup>1</sup> décide de commémorer le 350<sup>ème</sup> anniversaire de *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Camus participe à cette manifestation. Dans son hommage à Cervantès il relève plusieurs préceptes de Don Quichotte dont l'honneur et la charité : « Fais gloire, Sancho, de l'humilité de ton lignage ; quand on verra que tu n'en as pas honte, nul ne songera à t'en faire rougir ».<sup>2</sup>

En cette année du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Don Quichotte il est intéressant de mettre l'accent sur les relations que Camus a pu entretenir avec le héros de Cervantès. Jacqueline Lévi-Valensi remarque lors du colloque de Beauvais en 1996 : « Héros de l'absurde et de l'insensé, le pourfendeur des moulins à vent paraît être un guide fidèle et précieux pour l'auteur du *Mythe de Sisyphe* ».<sup>3</sup>

Et en effet, comment ne pas penser à Don Quichotte et à ce que Unamuno appelle l'esprit intime du Quichottisme à la lecture de ce portrait extrait de *La Chute* : *Il nous regardait d'un air égaré, avec sa barbe de plusieurs jours. Son torse nu était couvert de sueur, ses mains pianotaient sur le clavier visible des côtes. Il nous déclarait qu'il fallait un nouveau pape qui vécût parmi les malheureux, au lieu de prier sur un trône, et que le plus vite serait le mieux. Il nous fixait de ses yeux égarés en secouant la tête.*<sup>4</sup>

À la recherche de Don Quichotte dans l'œuvre d'Albert Camus, le parcours que nous proposons évoque premièrement les années 1930, soit la genèse de l'œuvre, puis les années 1940 que Camus consacre à l'absurde et la révolte. Enfin les années périphériques au 350<sup>ème</sup> anniversaire de Don Quichotte, soit les années 1950.

Aux sources et aux origines de l'œuvre d'Albert Camus, on trouve plusieurs liens avec Cervantès. En effet, outre une communauté de territoires, ces deux auteurs partagent un amour inconditionnel pour le théâtre. Ils utilisent la langue parlée, rappellent les évidences, etc. Il semble bien que s'établisse par ailleurs une communauté de pensée autour de principes forts tels que la liberté, le sens de l'honneur, la défense de l'humilié, une attention particulière portée aux démunis et aux exilés. Cervantès fait dire à Don Quichotte : « Ce que nous allons faire ? répondit Don Quichotte. Apporter aide et secours aux faibles et aux opprimés. »<sup>5</sup>

Camus quant à lui donne toujours la parole aux faibles et aux opprimés notamment en tant que journaliste à *Alger républicain* puis à *Combat*.

ntès

*Mais il est sûr que, tournés vers le miracle ou vers l'absurde, nous ne ferons rien en dehors des vertus qui font l'honneur de l'homme et qui sont honnêteté et pauvreté.*<sup>6</sup>

**ant**A la recherche de Don Quichotte aux origines et aux sources de l'œuvre

Cervantès et Camus sont deux écrivains, deux créateurs devrait-on dire qui ont en commun de par leur naissance et de par leur histoire deux pays : l'Espagne et l'Algérie.

Né à Alcalà de Hénarès en Espagne au début d'octobre 1547, Cervantès s'embarque le 20 septembre 1575 sur la galère *El Sol* qui fait route vers l'Espagne pour prendre un repos mérité après avoir combattu et s'être illustré notamment lors de la bataille de Lépante. En vue des Saintes-Maries-de-la-Mer la galère est attaquée et capturée par les Turcs. Cervantès, fait prisonnier, est conduit à Alger. Il restera cinq ans dans ses bagnes d'où il tentera plusieurs fois de s'évader. Il est libéré le 19 septembre 1580. Il en fait d'ailleurs état dans *Don Quichotte* : « Je l'y suivis, bien content de me rapprocher de l'Espagne [...] Je pensais faire à Alger d'autres tentatives, car je n'avais jamais renoncé à l'espoir de recouvrer la liberté : et, lorsque le projet que j'avais formé ne réussissait pas, je cherchais sans me décourager un nouvel espoir si faible fût-il. »<sup>7</sup>

Henri Feuilleret dans un article intitulé *Cervantès à Alger* remarque : « Au sein de la vie des camps comme dans les bagnes d'Alger il avait fait de l'humanité une longue et triste expérience. Il avait vu souffrir, il avait souffert. » N'est-ce pas aussi le souvenir des fers portés à Alger qui lui a dicté ces nobles paroles : « *la liberté, Sancho, dit Don Quichotte, est un des dons les plus précieux que le ciel ait fait aux hommes. Rien ne l'égale, ni les trésors que la terre renferme en son sein, ni ceux que la mer recèle en ses abîmes. Pour la liberté, aussi bien que pour l'honneur, on peut et l'on doit aventurer sa vie.* »<sup>8</sup>

Dans les textes des auteurs français francophones de l'Afrique du Nord, « *le chevalier à la triste figure* » est fréquemment cité : « On l'évoque dans les romans de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et également dans le texte de Mohammed Dib, *Le désert sans détour* [...] » affirme Jean Cassou<sup>9</sup> qui ajoute que « Le captif d'Alger, influencé lui-même par les contes arabes a marqué de son empreinte beaucoup de textes maghrébins... »<sup>10</sup> Camus semble se situer dans cette mouvance et le héros de Cervantès semble répondre parfaitement aux préoccupations de l'auteur de *L'envers et l'endroit* qui avoue dans la préface : *Dans le secret de mon cœur, je ne me sens d'humilité que devant les vies les plus pauvres et les grandes aventures de l'esprit.*<sup>11</sup>

Camus qui est né en Algérie, à Mondovi le 7 novembre 1913, a par ailleurs des racines maternelles mallorquines, de la ville de Mahon plus précisément, et il les revendique : *À travers ce que la France a fait de moi inlassablement toute ma vie j'ai essayé de rejoindre ce que l'Espagne avait laissé dans mon sang et qui selon moi était la vérité.*<sup>12</sup>

Il n'est pas le seul à les revendiquer. En effet, nombre de ses amis le font également pour lui, en particulier Roger Grenier qui écrit : « Il tenait peut-être de son sang espagnol cette fierté un peu ombrageuse qui est celle de beaucoup d'hommes libres. Plus qu'un grand moraliste dans la tradition française il fut sans doute un homme de sensibilité, à l'espagnole. Et ce qu'il sentait, et qu'il a exprimé comme personne n'avait su le faire, c'est l'extrême respect dû à chaque individu, fût-il le plus humble. »<sup>44</sup>

Charles Poncet rappelle à son tour dans un article intitulé *Camus à Alger* : « Son espagnolisme accentuait son intransigeance et le portait à un quichottisme parfois dangereux. C'est ainsi qu'au début de 1940, convoqué par le commissaire de police de son quartier, il s'entendit énumérer les griefs accumulés contre lui par l'Autorité. Avec sa tranquille assurance teintée d'une froide ironie, Camus compléta le dossier ajoutant nombre d'agissements ignorés du fonctionnaire stupéfait de recevoir ce supplément d'armes pour mettre à la raison cet élément dangereux pour l'ordre public et la sûreté de l'Etat. »<sup>13</sup>

Cette anecdote ne va pas sans rappeler ce que Cervantès fait dire au captif à propos des agissements d'un certain Saavedra : « Même si la faim et le dénuement nous faisaient parfois souffrir, rien ne nous affligeait plus que de voir et d'entendre à chaque instant les cruautés inouïes que mon maître infligeait aux chrétiens. Seul un soldat espagnol, un certain Saavedra, réussit à s'en tirer bien qu'il eût fait, pour recouvrer la liberté, des choses dont les Turcs conserveront longtemps le souvenir. »<sup>7</sup>



Camus comme l'auteur de Don Quichotte connaît la douleur et le prix de la liberté. Dès 1930 il contracte une tuberculose qui le met face à la souffrance dans sa chair et face à la souffrance des autres. Sa maladie est à l'origine d'enfermements successifs à l'hôpital et en sanatorium ; elle lui interdit une carrière dans l'enseignement. Certains de ses écrits sont empreints de la douleur et de la vie d'exil à laquelle sont soumis les malades : *L'hôpital du quartier pauvre* est un écrit de jeunesse dans lequel le jeune Camus évoque *un flot de malades sortis de la salle des tuberculeux qui étaient laids et osseux*.<sup>14</sup> Il y a ensuite l'expérience d'*Alger Républicain* avec le reportage qui dénonce la *Misère de la Kabylie* puis la deuxième guerre mondiale, autre moment difficile où il écrit à sa femme Francine : *J'arrive peu à peu au dénuement total. Mais je ne peux pas dire que cela m'ennuie vraiment*.<sup>15</sup> En 1947, dans son roman *La Peste*, il fera publiquement état tout à la fois de la souffrance, du dénuement, de la mise en quarantaine et de l'enfermement.

C'est que rappelle Jacqueline Lévi-Valensi : « L'intérêt que Camus porte à l'Espagne ne relève pas seulement d'une idéologie politique ; il y entre aussi bien des éléments intellectuels, affectifs et même charnels. Camus a souvent affirmé [...] que l'Espagne était sa *seconde patrie*, et il lui a donné, dans sa pensée et dans son œuvre, une valeur et une dimension semi-mythique. »<sup>41</sup> Très tôt, dès la genèse de son œuvre, Camus évoque la terre espagnole et la terre algérienne. *L'Envers et l'endroit*<sup>11</sup> et *Noces*<sup>47</sup>, les deux recueils qu'il publie en Algérie s'inspirent de ces territoires et de leurs peuples. *L'Envers et l'endroit* est un texte essentiel que Camus lui-même considère comme fondateur. En 1958, il accepte de rééditer cet essai de jeunesse à condition d'y ajouter une préface dans laquelle, si Cervantès et l'Espagne ne sont pas franchement cités, une communauté de pensée semble bien réelle. On peut y lire en effet : *Je suis avare de cette liberté qui disparaît dès que commence l'excès des biens. [...] La pauvreté, d'abord, n'a jamais été un malheur pour moi : la lumière y répandait ses richesses*.<sup>11</sup>

Tandis qu'Etienne Burnet rappelle que Cervantès fut un hidalgo authentique : « il a commencé et achevé sa vie dans la pauvreté, et dans l'intervalle il a toujours été pauvre. La pauvreté ne l'a pas humilié. « *Hors la faim, a-t-il écrit [Cervantès], elle est bonne.* »<sup>17</sup>

Mais au-delà de la terre, des racines familiales, de l'expérience de la douleur et de l'humiliation, c'est véritablement une communauté de pensée qui lie Camus à Cervantès et Don Quichotte. De fait, un autre lien peut s'établir entre eux, tous deux pensent qu'*il n'y a pas de culture sans héritage*. Pour Cervantès, Etienne Burnet le rappelle quand il écrit : « Volontairement et avec bonheur [il] a posé ses pas sur les empreintes laissées par des nuées de prédécesseurs. »<sup>17</sup> Pour Camus c'est Albérès qui y fait allusion quand il relève : « Camus est [donc] un écrivain sélectif. Par son tempérament même, il appartient à une lignée, plus qu'à une époque. Il n'est pas de ceux qui s'inscrivent dans une tradition littéraire, et prennent le ton des littérateurs de leur temps. »<sup>18</sup>. Ainsi, lorsqu'en 1949, Camus écrit à Jean Grenier son professeur de philosophie : *Quoi encore ? Je me suis fait insulter de tous côtés parce que j'ai soutenu peu et mal, le brave Davis. C'était par sympathie personnelle (et puis, je relisais Don Quichotte à ce moment et Davis a le style d'un Sancho maigre avec les folies de son maître)*.<sup>19</sup> Camus semble en accord avec Etienne Burnet qui dans son livre *Don Quichotte, Cervantès et le XVIème siècle*, écrit : « On ne peut se passer des grands livres : c'est du pain de culture. La vérité est que pour les comprendre et les aimer, il faut les connaître, les étudier, les fréquenter, les prendre pour compagnons de vie. Ce sont des livres, non de lecture, mais de relecture. »<sup>17</sup>

Le théâtre, enfin, que Camus qualifiait de *culture vivante* est un domaine qui tient à cœur à Cervantès comme à Camus. En 1937, quand le théâtre du Travail devient sous sa direction le théâtre de l'Équipe, Camus inscrit au programme le théâtre espagnol dont deux pièces de Cervantès, *Numance* et *La comédie des bagnes d'Alger*. Cervantès comme Camus abordent dans leurs écrits le sujet de la comédie et des comédiens. Cervantès le fait plusieurs fois notamment dans le chapitre intitulé : « De l'étrange aventure qui arriva au vaillant don Quichotte avec le brave chevalier aux Miroirs »<sup>20</sup>, Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*.<sup>21</sup> Tous deux insistent sur le naturel

que dévoile la comédie. Cervantès fait dire à Don Quichotte s'adressant à Sancho : *Nulle autre image ne nous représente plus au naturel ce que nous sommes et ce que nous devons être que celle que nous proposent le théâtre et les comédiens.*<sup>20</sup> Tandis que Camus dit lors d'une interview : *Sur un plateau de théâtre, au contraire, je suis naturel, c'est-à-dire que je ne pense pas à l'être ou à ne l'être pas et je ne partage avec mes collaborateurs que les ennuis et les joies d'une action commune.*<sup>22</sup>

Jacqueline Lévi-Valensi rappelle que pour Camus le théâtre est « l'art le plus complet car il fait appel à l'homme tout entier corps et âme. »<sup>16</sup> Et si Aline Schulman, dans l'introduction de la traduction de *Don Quichotte* peut écrire : « Mais on ne s'est pas assez penché sur un des éléments essentiels du succès et de la modernité du *Quichotte*, qui est la langue de Cervantès. Langue accessible, parlée - n'oublions pas que près de 90% du roman est constitué de dialogues – [...] Mon objectif a donc été de restituer la modernité du *Quichotte* dans sa totalité, c'est-à-dire aussi, et surtout, dans la modernité de sa langue : littéraire certes, mais parlée, telle qu'au théâtre et non dans la rue. »<sup>23</sup> En ce qui concerne Camus, Jacqueline Lévi-Valensi affirme : « De plus, au monologue lyrique, ces rêveries préfèrent, à maintes reprises, le dialogue ; procédé théâtral certes, mais on sait quelle place occupent les aspects théâtraux dans le roman camusien, comme l'a montré Laurent Mailhot. »<sup>24</sup> Ainsi, poursuivant notre quête, à la recherche de Don Quichotte au temps de l'absurde, nous constatons que le langage utilisé par Cervantès et Camus relève du même registre et que, si Meursault comme Caligula ont des aspects de Don Quichotte, le premier et le dernier chapitre du *Mythe de Sisyphe* font directement référence au héros de Cervantès.

Début de *Don Quichotte*, *En un lugar de la Mancha...* Début de *L'Étranger* : *Aujourd'hui, maman est morte.* Les deux romans s'ouvrent par une phrase qui retient l'attention et s'impose à la mémoire. « Beaucoup de paroles de Don Quichotte sont des décalques de romances », avance Etienne Burnet<sup>17</sup> « En un lugar de la Mancha : ce sont les premiers mots du Don Quichotte, [et] c'est un vers du *Romancero general.* »<sup>25</sup> Joël Malrieu quant à lui fait remarquer dans le commentaire qu'il donne de *L'Étranger* que « le roman est rédigé dans un langage courant, parfois même enfantin ; aucun mot rare ou difficile, une syntaxe souvent empruntée à la langue orale. »<sup>26</sup> Par ailleurs les deux textes font état d'évidences que l'on retrouve bien souvent dans la sagesse populaire. *Puis c'est la voix de l'homme qui était né pour mourir* rappelle Albert Camus dans un texte de jeunesse : *Les voix du quartier pauvre*<sup>14</sup> Quant à Cervantès, il fait dire à la gouvernante de Don Quichotte : *Ah, malheur ! Je suis sûre, aussi vrai que je suis née pour mourir, que ces maudits romans de chevalerie qu'il lit à longueur de temps lui ont fait perdre la raison.*<sup>27</sup>

De la même façon aussi, on retrouve dans *Don Quichotte* comme dans *L'Étranger* une méfiance à l'égard du soleil qui semble relever de la sagesse populaire : « Et il marchait si lentement et le soleil montait si vite et tapait si dur que, s'il avait eu un temps soit peu de cervelle, elle aurait fondu à la chaleur. »<sup>28</sup>

*Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau en face de moi. Cette épée brûlante rongeaït mes cils et fouillait mes yeux douloureux.*<sup>29</sup>

Enfin ne peut-on dire de Meursault, personnage central de *L'Étranger* qu'il est comme Don Quichotte jugé d'abord sur son attitude différente et dérangeante aux yeux de la norme sociale : il n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère. Il est donc intéressant de noter ce que dit René Girard à propos de *L'Étranger* : « Le tableau conforme à la vérité, ce sont les grandes œuvres romanesques de tous les temps qui nous le donnent : Cervantès, Balzac ; Dickens, Dostoïevski, [...] *L'Étranger* n'est pas séparable de la réalité sociale qu'il renverse » ...<sup>30</sup>, comme il est intéressant de relever ce que dit Emmanuel Roblès à propos d'Albert Camus lui-même : « Cette indifférence aux contingences matérielles qui sera celle de Meursault, on peut la mettre sur le compte de ses origines espagnoles. »

Par ailleurs, « cet espagnolisme de Camus explique à la fois la frénésie et le donquichottisme de *Caligula* et son retour plus récent à la contemplation concrète et sensuelle du monde. »<sup>18</sup> *Caligula* est un personnage complexe qui évolue et que Camus ne cesse de remanier. Et si Étienne Burnet peut affirmer de Don Quichotte qu'il « n'est fou que dans cette partie de sa cervelle qui est réquisitionnée par la chevalerie »<sup>17</sup>, ne peut-on pas, de la même façon, dire de *Caligula* qu'il n'est fou que dans cette partie de sa cervelle qui est réquisitionnée par la passion de l'impossible ? L'empereur *Caligula* décide un jour de mettre son pouvoir en jeu en demandant à ses sujets de lui ramener, non pas l'inaccessible étoile, mais plutôt la lune. Albert Camus précise dans un texte intitulé *L'auteur de Caligula vous parle* : [*Caligula*] tente d'exercer, par le meurtre et la perversion systématique de toutes les valeurs, une liberté dont il découvrira pour finir qu'elle n'est pas la bonne.<sup>31</sup>

*Don Quichotte et La Pallice.*

*La Pallice.* – Un quart d'heure avant ma mort, j'étais encore en vie. Ceci suffit à ma gloire. Mais cette gloire est usurpée. Ma vraie philosophie est qu'un quart d'heure après ma mort, je ne serai plus en vie.

*Don Quichotte.* – Oui, j'ai combattu des moulins à vent. Car il est profondément indifférent de combattre les moulins à vent ou les géants. Tellement indifférent qu'il est facile de les confondre. J'ai une métaphysique de myope.<sup>32</sup>

Jacqueline Lévi-Valensi, au colloque de Beauvais, affirme « [...] qu'il ne faut pas minimiser la portée que Camus souhaite donner à la présence simultanée de ces deux personnages [*La Pallice* et *Don Quichotte*] incarnant traditionnellement l'un, la réalité, l'autre, le rêve ; car ce n'est pas la première fois qu'il les convoque ensemble. Dans un passage des *Carnets I*, en novembre 1939, il leur donne la parole. » Enfin, dit-elle « on notera ensuite l'accent mis sur la nécessité de l'équilibre entre les contraires qui consiste selon Camus, à maintenir la tension et même la contradiction entre les pôles opposés. »

« Au seuil du *Mythe de Sisyphe*, Camus dresse deux sentinelles, deux gardes en armes », dit Jacqueline Lévi-Valensi, « d'un côté *La Pallice*, vêtu de l'armure de l'évidence ; de l'autre, *Don Quichotte*, muni de l'épée ou de la flèche du lyrisme. La réflexion, et donc le texte, ont à passer entre ces gardiens opposés et complémentaires. [...] Camus dépasse la conception traditionnellement antinomique de l'évidence du lyrisme, pour la remplacer par une pensée et une vision originales, où *La Pallice* et *Don Quichotte* auraient l'un et l'autre leur place ; l'un dans l'autre peut-être ; l'un grâce à l'autre, certainement. »<sup>3</sup>

*Sur tous les problèmes essentiels, j'entends par-là ceux qui risquent de faire mourir et ceux qui décuplent la passion de vivre, il n'y a probablement que deux méthodes de pensée, celle de La Pallice et celle de Don Quichotte. C'est l'équilibre de l'évidence et du lyrisme qui peut seul nous permettre d'accéder en même temps à l'émotion et à la clarté.*<sup>21</sup> Il est bien évident que les propos de Jacqueline Lévi-Valensi pourraient se rapporter tout aussi bien au couple que forment *Don Quichotte* et *Sancho Panza* : « *Don Quichotte* : *Sancho*, tu deviens de jour en jour moins naïf et plus avisé. *Sancho* : C'est parce que vous avez dû me passer un peu de votre sagesse, monsieur. »<sup>20</sup>

À la fin du *Mythe de Sisyphe*, Camus évoque à nouveau *Don Quichotte*, mais cette fois, il est accompagné de *Faust*. *Et pour dire vrai, ce lieu géométrique de l'homme et de l'inhumain, les cœurs purs savent le voir partout. Si Faust et Don Quichotte sont des créations éminentes de l'art, c'est à cause des grandeurs sans mesure qu'ils nous montrent de leurs mains terrestres.*<sup>21</sup>

En 1942, au début des *Carnets II* (p. 33), Camus ajoute en bas de page : *Repères étrangers* : *Tolstoï, Melville, De Foë, Cervantès*. Le créateur de *Don Quichotte* est à nouveau nommé. Et dès 1944, Camus l'affirme : *Les républicains espagnols [...] et nous sommes entrés dans une*

*communauté de cœur et d'esprit qui ne finira pas. Et cette amitié là nous honore autant qu'elle nous engage.* <sup>34</sup>

Poursuivant la recherche de Don Quichotte au temps de la révolte dans l'œuvre d'Albert Camus, on peut constater que les textes politiques, le théâtre et la philosophie font tour à tour référence à Cervantès et Don Quichotte.

« *L'État de siège* » est peut-être celui de mes écrits qui me ressemble le plus, écrit Camus en 1948 lors de sa parution.<sup>35</sup> Jacqueline Levi-Valensi pense que [...] « unifiant les diverses images de l'Espagne que Camus porte en lui, [texte] donne toute son envergure à un véritable mythe de l'Espagne [...] ». <sup>16</sup> Cette pièce dont l'action se situe en Espagne a pour ambition de mêler toutes les formes d'expression dramatiques, explique Camus. Certains thèmes de la pièce dont celui de la peur se retrouvent dans Don Quichotte :

La Peste : *Rayez celui-ci !*

La secrétaire : *Impossible !*

La Peste : *Pourquoi ?*

La secrétaire : *Il n'a plus peur !* <sup>35</sup>

« C'est la peur, Sancho, qui t'empêche de voir et d'entendre comme il faut : car elle a, parmi d'autres effets, celui de troubler les sens et de faire que les choses paraissent autrement qu'elles ne sont. » <sup>5</sup>

Par ailleurs Camus, est régulièrement interpellé sur son attitude donquichottesque. Nous en avons déjà donné un exemple en citant Charles Poncet. René Char, très grand ami de Camus, écrit dans une lettre non datée : « [...] il faut peut-être accepter en maugréant d'être de *ces donquichottes naufragés* qui persistent à tenir le vent, vers quoi ? Supprimons l'interrogation ! » <sup>36</sup>. Aussi, quand il publie *Actuelles II* en 1953, Camus ne manque pas de rappeler ces propos qu'il extrait d'une interview :

II – *N'est-ce pas une définition idéaliste et romantique du rôle de l'artiste, le don quichottisme qu'on a pu reprocher à vos œuvres récentes ?*

[...] Si j'ai essayé de définir quelque chose, ce n'est rien d'autre, au contraire, que l'existence commune de l'histoire et de l'homme, la vie de tous les jours à édifier dans le plus de lumière possible, la lutte obstinée contre sa propre dégradation et celle des autres <sup>37</sup>, mais un télégramme non daté de quelques intellectuels, adressé au gouvernement du général Franco permet de constater que Camus n'est pas seul à faire preuve de donquichottisme : « Les écrivains français soussignés vous demandent avec instance la grâce d'Enrice Marcos Nadal, condamné à mort par le tribunal d'Ocaña » André Gide ; André Breton ; Jean-Paul Sartre ; François Mauriac ; René Char ; Albert Camus.

En 1951 paraît *L'Homme révolté* texte essentiel dans lequel Camus fait une fois de plus référence à Cervantès : *Tous les grands réformateurs essaient de bâtir dans l'histoire ce que Shakespeare, Cervantès, Molière, Tolstoï, ont su créer : un monde toujours prêt à assouvir la faim de liberté et de dignité qui est au cœur de chaque homme.* <sup>38</sup> Par ailleurs, un certain nombre de réflexions de Camus dans ce texte semblent évoquer indirectement Don Quichotte. En effet à la question *Qu'est-ce qu'un homme révolté ?* Camus répond *Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas.* Comment, alors, ne pas rapprocher ces propos de la définition qu'il donne de Don Quichotte dans un article intitulé *L'Espagne et le donquichottisme ?* <sup>2</sup> : *Un refus qui est le contraire d'un renoncement.*

Le 30 novembre 1952, Albert Camus donne, salle Wagram, une allocution : *L'Espagne et la culture* <sup>37</sup>, dans laquelle il s'insurge contre l'entrée de l'Espagne franquiste à l'UNESCO. À cette occasion, il ne manque pas d'évoquer Cervantès : *L'Espagne de Franco est introduite à la sauvette*

*dans le temple bien chauffé de la culture et de l'éducation pendant que l'Espagne de Cervantès et d'Unamuno est une fois de plus jetée à la rue.*

Dans les mêmes années, il note dans ses *Carnets III* : *Une part de moi a méprisé sans mesure cette époque. Je n'ai jamais pu perdre même dans mes pires manquements, le goût de l'honneur et le cœur m'a souvent manqué devant l'extrémité de déchéance qu'a touché le siècle. Mais une autre part a voulu assumer la déchéance et la lutte commune...*<sup>12</sup>

*L'action politique et la création sont les deux faces d'une même révolte contre les désordres du monde.*<sup>39</sup> On voit bien que depuis toujours, chez Camus coexistent deux facettes de l'Espagne : l'Espagne classique qu'il reprend à travers les traductions et adaptations de Fernando da Rojas, Cervantes, Calderón de la Barca, Lope de Vega, Tirso de Molina ; il avait d'ailleurs entrepris peu avant sa mort la traduction du *Séducteur de Séville*. L'Espagne du XX<sup>ème</sup> siècle et plus précisément celle de la République et de la liberté qu'il n'aura de cesse de défendre en tant que journaliste à *Alger Républicain* d'abord, puis à *Combat* et *L'Express* ; en tant qu'auteur dans l'ouvrage collectif *Révolte dans les Asturies*<sup>40</sup> ou dans sa pièce *L'État de siège*. C'est pourquoi Jacqueline Lévi-Valensi peut avancer que : « Pour Camus la fidélité à l'Espagne n'est pas seulement une position politique, mais la reconnaissance témoignée à une culture dont il ne cesse de se nourrir... »<sup>41</sup>

Et en effet, Camus lui-même réaffirme cette filiation à plusieurs reprises : *Amis espagnols, nous sommes en partie du même sang et j'ai envers votre patrie, sa littérature et son peuple, sa tradition, une dette qui ne s'éteindra pas. [...] Dans la vie d'un journaliste de combat, il faut des sources chaleureuses pour venir combattre l'assombrissement dont j'ai parlé et le dessèchement qu'on trouve dans la lutte [...]*<sup>42</sup>

*[...] Vous avez cru que votre terre était celle de Cervantès, de Calderón, de Goya et de Machado. On vous démontre tous les jours qu'elle n'est aux yeux des réalistes que la terre du mercure et de quelques ports qui intéressent les militaires.*<sup>43</sup>

Roger Grenier qui fut un compagnon de route de Camus à *Combat* écrit : « Puisqu'on parle des grands classiques, il est bien évident que Camus, par ses affinités espagnoles, ne pouvait pas ne pas écrire un jour sur Cervantès. Il le fait en effet dans un article du *Monde libertaire* de novembre 1955 : *L'Espagne et le donquichottisme.* »<sup>44</sup> Cet article qui n'est autre que l'allocution que prononça Albert Camus le 23 octobre 1955, quand il prit part avec de nombreux écrivains, artistes, professeurs, étudiants et ouvriers à la commémoration du 350<sup>ème</sup> anniversaire de *L'Ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche* de Cervantès. Cet article paraît simultanément en français dans le *Monde libertaire* et *l'Express* pour lequel Camus est alors éditorialiste et en espagnol dans *Solidaridad Obrera* : *Don Quichotte se bat et ne se résigne jamais. « Ingénieur et redoutable » selon la vieille traduction française, il est le combat perpétuel. [...] Certes, tous les espagnols peuvent se réclamer de Cervantès. Mais aucune tyrannie n'a jamais pu se réclamer du génie. La tyrannie inutile et simplifie ce que le génie réunit dans la complexité.*<sup>2</sup>

« Cette leçon fondamentale de L'Espagne n'est pas un pur concept, elle est charnellement ressentie », affirme Jacqueline Lévi-Valensi.<sup>16</sup> Et si, en 1957, Jean Grenier peut écrire à propos d'Albert Camus : « S'il n'a jamais été fatigué de combattre, c'est qu'il n'a jamais été fatigué d'aimer. » c'est qu'en effet la question de l'amour ne cesse de le préoccuper. Dès 1932, Albert Camus écrit un texte intitulé *Délires* qui rapporte une discussion entre l'auteur et le fou. On peut y lire : *Le fou : Mais cela n'est rien. Je veux encore te livrer le secret de mon bonheur. Je suis le fou et j'aime d'amour universel. Ton malheur vient de ce que tu n'aimes pas encore pleinement.*<sup>14</sup> Vingt-cinq ans plus tard dans *La Chute*, on peut lire : *Il était pacifiste, libertaire, il aimait d'un seul amour l'humanité entière et les bêtes. Une âme d'élite, oui, cela est sûr.*<sup>4</sup> De la même manière, Cervantès dès le début de *Don Quichotte* pose le problème de l'amour : « [...] car un

chevalier errant sans amour est un arbre sans feuilles et sans fruits, un corps sans âme. »<sup>45</sup> « Car on peut dire de la chevalerie errante comme de l'amour, qu'elle nous rend tous égaux. »<sup>46</sup>

Alors n'est-ce pas parce que les Espagnols connaissent l'attachement de Camus à la culture, à la politique, et aux hommes de ce pays qu'il reçoit, dans les années cinquante, deux lettres d'Angel Ortiz Alfau.<sup>48</sup> Ce dernier insiste auprès de Camus pour obtenir *une opinion autographe du « Quijote »* qui viendrait compléter la collection qu'il réalise. Dans les années 50, en effet, Angel Ortiz Alfau<sup>48</sup> entame avec son frère Rafael Ortiz Alfau, peintre et aquarelliste duquel il est très proche, une extraordinaire aventure dont nous avons pris connaissance grâce aux lettres qu'il a adressées à Albert Camus. Il s'agit de réunir à l'échelle internationale *l'opinion autographe* d'auteurs et artistes de son temps autour d'une définition du Quijote. Il en obtient 300 qu'il regroupe dans un ouvrage, véritable *joyau bibliographique* illustré où s'expriment des auteurs et peintres aussi variés et prestigieux que Jean Anouilh, Max Aub, Azorín, Hervé Bazin, Juan Bergamín, Luís Borges, Albert Camus, Jean Cassou, Agatha Christie, Jean Cocteau, Waldo Franck, Jean Giono, Juan Goytisolo, Hermann Hesse, Aldous Huxley, Yasunari Kawabata, Salvador de Madariaga, Roger Martin du Gard, Robert Marteau, Henry de Montherlant, Picasso, Daniel Rops.

Le 8 août 1958, la secrétaire d'Albert Camus envoie un courrier à Angel Ortiz Alfau : « Je vous prie d'excuser le retard avec lequel je vous fais parvenir le petit texte sur Don Quichotte que vous souhaitiez d'Albert Camus, » Cinquante ans plus tard, nous avons écrit à l'adresse que donne Angel Ortiz Alfau dans ses courriers. Son fils Luís a immédiatement répondu à notre appel et nous le remercions infiniment. Il nous a fait parvenir le texte de Camus définissant don Quichotte et qui valait bien de risquer une lettre :

Un refus qui est le contraire d'un renoncement, un honneur qui plie le genou devant l'humilié, une charité qui prend les armes, voilà Don Quichotte...<sup>49</sup>

Ainsi donc s'achève la quête de Don Quichotte dans le parcours de l'œuvre d'Albert Camus. Nous pensons que Cervantès, lui-même jalons de nombreux prédécesseurs, fut un des héritages précieux qu'Albert Camus a pris en compte tout au long de sa vie. *Le Premier Homme*, son roman inachevé au moment de sa mort en 1960 semble l'attester encore : *Il mettait enfin la table, le regard vide et décoloré, un peu hagard, comme intoxiqué de lecture, il reprenait son livre comme s'il ne l'avait jamais abandonné. Le goût de l'héroïsme et du panache était sans doute bien fort chez les deux garçons, si l'on en juge par la consommation incroyable qu'ils pouvaient faire des romans de capes et d'épée, ...*<sup>50</sup>

Quant à Don Quichotte, Cervantès dès le premier chapitre le dépeint ainsi : *Bref, notre gentilhomme se donnait avec un tel acharnement à ses lectures qu'il y passait ses nuits et ses jours, du soir jusqu'au matin et du matin jusqu'au soir. Il dormait si peu et lisait tellement que son cerveau se dessécha et qu'il finit par perdre la raison. Il avait la tête pleine de tout ce qu'il trouvait dans ses livres : enchantements, querelles, batailles, défis, blessures, galanteries, amours, tourments, aventures impossibles.*<sup>45</sup>

Et ce n'est pas un hasard si Camus rappelle dans le *Discours de Suède* que : *Quelles que soient les œuvres de l'avenir elles seront toutes chargées du même secret, fait de courage et de liberté, nourri par l'audace de milliers d'artistes de tous les siècles et de toutes les nations.*<sup>51</sup>

Ce parcours, ce va et vient que nous avons effectué dans des extraits de textes de Camus et Cervantès confirme une filiation que Camus lui-même revendique avec force notamment dans l'hommage déjà cité qu'il fait à Cervantès en 1955 pour le 350<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance dans lequel il dit :

*[Cet anniversaire] est un acte de foi en celui que Unamuno appelait déjà Notre Seigneur Don Quichotte patron des persécutés et des humiliés, lui-même persécutés au royaume des marchands*

*et des polices. Ceux qui comme moi partagent depuis toujours cette foi, et qui même n'ont point d'autre religion, savent d'ailleurs qu'elle est une espérance en même temps qu'une certitude.*<sup>2</sup>

**Marcelle Mahasela**

Notes :

- 1 – *Solidaridad Obrera*, voix de la Confédération nationale des travailleurs, syndicat anarchiste espagnol.
- 2 – *Solidaridad Obrera* 3 XI 1955 propose un texte d'Albert Camus que *L'Express* intitule « L'Espagne et le donquichottisme ».
- 3 – Jacqueline Lévi-Valensi, « Entre La Palisse et Don Quichotte », *Camus et le lyrisme*, actes du colloque de Beauvais 31 mai-1 juin 1996. Texte réunis et présentés par J. Lévi-Valensi et Agnès Spiquel, SEDES, 1997.
- 4 – Albert Camus, *La Chute*, Gallimard, 1956.
- 5 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. XVIII.
- 6 – « Sur une philosophie de l'expression », *Poésie* 44, n° 17, s. d.
- 7 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. XL.
- 8 – Henri Feuilleret, « Cervantès à Alger », *Revue contemporaine*, octobre 1865.
- 9 – D'origine espagnole, Jean Cassou (1897-1986) participe aux combats contre le fascisme. Il découvre dans l'art les combats pour la liberté. Il aura avec Albert Camus un échange de correspondance dans les années 1950. En novembre 1952, quand Albert Camus prononce un discours intitulé *L'Espagne et la culture* contre l'entrée de l'Espagne franquiste à l' U.N.E.S.C.O., Jean Cassou est à ses côtés.
- 10 – Jean Cassou, rubrique « lettres espagnoles », *Le Mercure de France*, IX, 1929.
- 11 – Albert Camus, *L'Envers et l'endroit*, Gallimard, 1958.
- 12 – Albert Camus, *Carnets* III mars 1951-décembre 1959, Gallimard, 1989.
- 13 – *Simoun*, n° 32, S. d.
- 14 – Paul Viallaneix, *Le Premier Camus* suivi de « Écrits de jeunesse d'Albert Camus », Gallimard, 1973 (Cahiers Albert Camus II).
- 15 – Lettre d'Albert Camus à Francine Camus, [5 août 1944].
- 16 – Jacqueline Lévi-Valensi, « Réalité et symbole de l'Espagne dans l'œuvre d'Albert Camus », *Revue des lettres modernes*, 1968 (Série Albert Camus, I).
- 17 – Etienne Burnet, *Don Quichotte, Cervantès et le XVI<sup>e</sup> siècle*, Tunis, Calypso, 1954.
- 18 – R.-M. Albérès, « Albert Camus dans son siècle : témoin et étranger », *La Table Ronde*, février 1960.
- 19 – Lettre d'Albert Camus à Jean Grenier, 15 janvier 1949. En 1948, Gary Davis renonce à la citoyenneté américaine pour se déclarer citoyen du monde. Il réclame un gouvernement mondial et pour ce faire, décide d'une action individuelle qui sera perçue comme celle d'un fou. Dans le numéro de lancement de décembre 1948 de la revue *Patrie mondiale* qui soutient sa démarche, il écrit un article intitulé « Je m'explique ». Dans le même numéro, Albert Camus pour défendre Davis accepte de répondre à une interview.
- 20 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 2, ch. XII.
- 21 – Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1942.
- 22 – Albert Camus, « Pourquoi je fais du théâtre ? » *La vie du C.D.E.* n°16, 1959.
- 23 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, préface et traduction d'A. Schulman, Seuil, 1997.
- 24 – Jacqueline Lévi-Valensi, « La relation au réel dans le roman camusien », Actes du colloque de Cerisy, 1982, *Albert Camus, œuvre fermée, œuvre ouverte ?* Gallimard, 1985 (Cahiers Albert Camus 5).
- 25 – Romancero general fut établi par Agustín Durán dans les années 1830. Les romances sont l'expression la plus ancienne de la poésie espagnole.
- 26 – Joël Malrieu, Commentaire de *L'Étranger*, Folio Plus, 1996.
- 27 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. V.
- 28 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. II.
- 29 – Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1952.
- 30 – R. Girard, « Pour un nouveau procès de *L'Étranger*, *Revue des lettres modernes* (Série Albert Camus, 1).
- 31 – Albert Camus, « L'auteur de *Caligula* vous parle... », Programme du théâtre Hébertot, Première de *Caligula* au théâtre en 1945.
- 32 – Albert Camus, *Carnets* I, Mai 1935-février 1942, Gallimard, 1962.
- 33 – Albert Camus, *Carnets* II, Janvier 1942-mars 1951, Gallimard, 1964.

- 34 – *Combat*, le 21 novembre 1944.
- 35 – Albert Camus, *L'État de siège*, Gallimard, 1948.
- 36 – René Char à Albert Camus. Correspondance non datée.
- 37 – Albert Camus, *Actuelles II, Chroniques 1948-1953*, Gallimard, 1953.
- 38 – Albert Camus, *L'Homme révolté*, Gallimard, 1951 ; ch. « Révolte et art ».
- 39 – Albert Camus, *Actuelles I, Chroniques 1944-1948*, Gallimard, 1950.
- 40 – *Révolte dans les Asturies*, Alger : E. C. [Edmond Charlot], 1936. Cet essai de création collective dénonce la répression de l'armée espagnole conduite par 3 généraux dont Francisco Franco, pour arrêter, le 5 octobre 1935, l'insurrection de 30 000 mineurs des Asturies.
- 41 – « Combat pour l'Espagne républicaine », *Fragments d'un combat*, 1938-1940, *Alger Républicain, Le Soir Républicain*, II. Texte établi par J. Lévi-Valensi et André Abbou, Gallimard, 1978 (Cahiers Albert Camus, 3).
- 42 – Albert Camus, « Ce que je dois à l'Espagne », allocution du 22 janvier 1958 reproduite dans *Preuves*.
- 43 – Albert Camus, « L'Espagne ? Je crois que je ne sais plus en parler ».
- 44 – Roger Grenier dans *Le Monde libertaire*, 1960.
- 45 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. I.
- 46 – Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1, ch. XI.
- 47 – Albert Camus, *Noces*, Alger, Charlot, 1939.
- 48 – Angel Ortiz Alfau, Bilbao, 1924-2002. Il occupe, outre son travail dans une banque et une activité politique dans sa ville natale de Bilbao, un emploi de journaliste centré sur la propagation de la culture. Lettres adressées à Albert Camus en date des 7 octobre 1956 et 28 juin 1958.
- 49 - Un CD gravé extraordinaire accompagnait le texte de Camus. Il comprend les images des 300 définitions sur Don Quichotte écrites et picturales récoltées par son père auprès d'écrivains et d'artistes de son temps.
- 50 – Albert Camus, *Le Premier Homme*, Gallimard, 1994.
- 51 – Miguel de Cervantes. Albert Camus, « Discours de Suède », Gallimard, 1958.



<b>Comptes rendus de manifestations camusiennes</b>
---

### CAMUS À ORAN, Juin 2005

L'Association *Les Amis de l'Oranie* [ [amisdeloranie@wanadoo.fr](mailto:amisdeloranie@wanadoo.fr) ], - en partenariat avec les CCF d'Alger et d'Oran, les associations *Bel Horizon Santa Cruz* et *Mémoire de la Méditerranée* (Algérie) - a organisé les 11 et 12 juin 2005 à Oran un colloque : « **Albert Camus : Oran, l'Algérie, la Méditerranée** » dans les locaux du Centre Culturel Français d'Oran, à l'initiative de **Yahia Belaskri**. Première manifestation publique sur l'écrivain en Algérie, cette initiative fera peut-être tâche d'huile...

Yahia Belaskri, journaliste, écrivain est né à Oran ; journaliste à Radio France Internationale (Paris), il a publié récemment : « Histoire fausse » in *Dernières nouvelles de la Françafrique* (recueil de nouvelles, éd. Vents d'ailleurs, 2003) et *L'épreuve d'une décennie 1992-2002. Algérie, arts et culture*, co-dirigé avec C. Chaulet-Achour, éd. Paris-Méditerranée, 2004.

Le colloque a été ouvert par Messieurs Aldo Herlaut, Abdelaziz Mehtar et Kouider Metaïr. L'introduction proprement dite a été faite par **Brahim Hadj-Slimane** sur « **La vie culturelle à Oran au temps de Camus** ». Journaliste et écrivain, ayant collaboré à plusieurs organes de presse algérien et ayant publié aux éd. Marsa en 2003, *Réflexions sur la création artistique en Algérie*, c'est dans le même esprit que cet ouvrage que Brahim Hadj-Slimane a situé les activités culturelles des communautés en présence à Oran, en soulignant l'étanchéité certaine, manifestant la méconnaissance de ce qui se faisait de part et d'autre de la frontière invisible mais bien réelle qui les séparait.

La suite de la journée était organisée en deux tables rondes de quatre intervenants chacune. La première était présidée par Yahia Belaskri, « **Camus et les écrivains algériens** ».

**Christiane Chaulet-Achour** a présenté un travail élaboré avec **Bouba Tabti Mohammedi** (membres, toutes deux, de l'association *Mémoire de la Méditerranée*), intitulé « **Albert Camus et des écrivains d'Oranie. D'Emmanuel Roblès à Maïssa Bey** ». D'emblée, étant donné le nombre des interventions, les communicants ont choisi de présenter les grandes lignes de ce que sera leur contribution écrite dans l'ouvrage à venir. Aussi, Christiane Chaulet Achour, (spécialiste de Camus et auteure de *Albert Camus et l'Algérie – Tensions et fraternités*, Alger, éd. Barzakh, avril 2004) s'est-elle consacrée à la mise en perspective de quatre écrivains : Camus (1913), Roblès (1914), Dib (1920), Sénac (1926), pour mettre en valeur les convergences de l'enfance à l'adolescence, de celle-ci aux activités professionnelles et culturelles adultes ; les divergences aussi devenant particulièrement sensibles après 1954. Elle a insisté sur un point spécifique à l'Oranie : le rapport à l'Espagne. L'éventail de positions assez différentes de ces écrivains permet de toucher du doigt la complexité de la cohabitation coloniale. C. Chaulet Achour n'a fait qu'effleurer les écrits de Camus sur Oran et a laissé de côté la partie concernant Maïssa Bey puisque celle-ci prenait la parole immédiatement après elle.

Sous l'intitulé, « Présence de femmes », **Maïssa Bey**, romancière [dont on rappellera les deux ouvrages de 2005, *L'ombre d'un homme qui marche au soleil, réflexions sur Albert Camus*, éd. Chèvre feuille étoilée ; *Surtout ne te retourne pas*, roman, éditions de l'Aube/Barzakh], a poursuivi, par une exploration bio-fictive des écrits de Camus, la recherche entamée précédemment autour de la mère et de son silence, par le tissage plein d'humour et de sensibilité – en entrelaçant citations des fictions et citations de faits biographiques -, du **regard de Camus sur les femmes**, sur les représentations qu'il nous en donne, sur sa conception du mariage et du couple.

**Malek Alloula**, quant à lui, poète né à Oran [dont on rappellera la parution en 2001, aux éd. Marval de deux albums illustrés : *Alger photographiée au XIX<sup>e</sup> siècle* et *Belles Algériennes de Geiser* et en 2003, *Les Festins de l'exil*, essai-récit sur l'acte de manger, aux éd. Françoise Truffaut] a retracé tout un itinéraire vis-à-vis de Camus, d'un éblouissement adolescent, puis du ressentiment de l'adulte, à un apaisement, itinéraire dans lequel se reconnaissent plusieurs auditeurs. Il a choisi plus particulièrement le texte « **Le Minotaure ou la halte d'Oran** » pour remettre en cause l'image négative que Camus aurait laissée de la ville. En sollicitant et interrogeant les textes eux-mêmes ainsi que leurs marges, Malek Alloula a parcouru un lieu géographique et spirituel qui, dans les années 1939-1940, se trouve être à l'origine d'inspirations créatrices donnant conjointement naissance à un essai et à un roman. Ce qu'il a souhaité, c'est donc de suivre, par le biais du texte, le cheminement d'une « familiarité » d'Albert Camus avec des lieux qui sont « les nôtres, que nous partageons donc avec lui ».

Dernier intervenant de cette matinée, **Nourreddine Saadi** [dont on attend en septembre 2005, le troisième roman, *La Nuit des origines*, aux éd. de l'Aube et aux éd. Barzakh] a choisi le roman qui a donné à Oran sa « stature » internationale, *La Peste*. Partant d'une remarque souvent faite : « Invisibles, absents de la ville et du récit, du décor, de l'histoire... » et que l'on peut lire dans *Camus à Oran* d'Abdelkader Djemaï par exemple, il a interrogé cette question récurrente qui revient dans toute évocation du texte camusien. A partir de là, il a éclairé la position de Camus par rapport à l'Histoire et les idéologies de son temps et a mis en valeur son refus catégorique du « déterminisme historique ». En suivant au plus près le texte, il a battu en brèche quelques appréciations convenues sur ce roman.

La matinée s'est terminée par des questions du public portant essentiellement sur des éclaircissements recherchés pour tel ou tel point évoqué et par un réel intérêt pour ces entrées différentes mais bien articulées d'une contribution à l'autre dans l'univers camusien.

La 2<sup>ème</sup> table ronde : « Camus, l'Algérie, la Méditerranée » a été présidée par **Dalila Alloula**.

**Amina Azza-Bekkat**, [membre de l'association *Mémoire de la Méditerranée*, et qui a déjà publié une étude sur Camus et Boudjedra], a traité de « **Camus et l'antériorité latino-algérienne** ». Les ruines romaines que l'on retrouve ici et là en Algérie témoignent d'une civilisation développée et d'une culture aussi diverse que riche. La présence romaine devait laisser non seulement des monuments mais aussi des textes dont certains ont traversé le temps. Alors que la littérature latine s'essouffait sur le sol d'origine, c'est en Afrique du Nord et dans le royaume numide que de grands noms devaient prendre le relais. Littérature de rhéteurs selon certains, car elle comptait surtout des orateurs mais aussi littérature de divertissement ou de conviction, toutes les œuvres qui nous sont parvenues témoignent d'une originalité et même peut-on dire d'une certaine spécificité proprement numide. Deux grands noms ont été évoqués avec beaucoup de clarté : Apulée de Madaure, auteur du seul roman de langue latine, *l'âne d'or*, texte un peu licencieux et grivois qui a l'originalité de partir de récits oraux et dont les histoires, plus particulièrement le conte de Psyché et d'Eros, reviendront à l'oralité ; Saint-

Augustin, père de l'Eglise, qui a, dans ses *Confessions*, inauguré un nouveau genre littéraire, le récit autobiographique, qui connaîtra le succès que l'on sait. Ces grands noms de la littérature et de la pensée universelle appartiennent au patrimoine de l'Algérie et une certaine filiation peut se retrouver d'Apulée à Camus, via Augustin.

Abordant une période plus proche mais un événement méconnu, **Jean-Claude Xuereb** [né à Alger qu'il quitte fin 1961, intégrant la magistrature jusqu'à 1991 comme juge des enfants durant 18 ans, se consacre à la poésie. Il a publié en 2004, un nouveau recueil, *Passage du témoin* chez Rougerie et, depuis l'année 2000, il participe aux Rencontres méditerranéennes de Lourmarin] a évoqué « **Les rencontres de Sidi Madani et l'école d'Alger** ». Entre décembre 1947 et mars 1948, ont eu lieu, dans un ancien hôtel transatlantique à Sidi Madani, dans les gorges de la Chiffa, des rencontres d'intellectuels, écrivains, artistes venus d'Algérie et de France. Y participèrent notamment Louis Benisti, Malek Bennabi, Albert Camus, Jean Cayrol, Mohamed Dib, El Boudali Safir, Louis Guilloux, le docteur Khaldi, Michel Leiris, Brice Parain, Louis Parrot, Francis Ponge, Emmanuel Roblès, Jean Sénac, Jean Tortel... Ces rencontres, bien qu'ignorées de la plupart des historiens ou passées sous silence (ainsi dans sa biographie récente de Camus, Olivier Todd n'en parle pas), méritent d'être évoquées comme un moment important de la vie intellectuelle de l'époque. Par ailleurs, Jean-Claude Xuereb a fait un sort à la fameuse expression « Ecole d'Alger ».

Evoquant l'essai d'Edward Saïd, *Culture et impérialisme* (1993, trad. franç. 2000), **Ieme Vander Poel** [Professeur titulaire de littérature française à l'Université d'Amsterdam où elle enseigne aussi la littérature du Maghreb et qui a publié : *Traveling Theory : France and the US*, eds. Ieme van der Poel and Sophie Bertho, associate editor Ton Hoenselaars, Cranbury, N.J., Fairleigh Dickinson, University Press, 1999] , a tenu à en souligner les limites pour le cas de Camus, sans rejeter pour autant l'apport remarquable de cet intellectuel sur les objets qu'il aborde. **Edward Saïd** caractérise Albert Camus comme un écrivain franchement colonial dont les écrits ne font qu'affirmer la relation binaire qui existait entre colonisés et colonisateurs en Algérie. Ieme Vander Poel remet en discussion cette analyse en sollicitant deux nouvelles de *L'Exil et le royaume* (1957), « L'Hôte » et « La femme adultère » dont l'économie narrative et idéologique lui semble plus basée sur l'idée de l'échange interculturel. Ainsi de Camus à d'autres textes de la littérature algérienne de langue française, il y a une parenté qui conduirait à voir une unité, au-delà de la fracture de la guerre d'indépendance, séparant les auteurs coloniaux des auteurs post coloniaux.

Cette seconde table ronde a été conclue par « **l'Algérie essentielle de Camus** » de **José Lenzini** [Journaliste et écrivain, il a publié : *L'Algérie de Camus*, Edisud 1987 ; rééditions en 1989, 1996, 1999 et 2001 en Algérie et *Camus*, Milan/Les essentiels en 1996]. Replacée dans le contexte historique, l'Algérie que vit Camus comme enfant, comme adolescent puis dans ses premiers écrits va profondément marquer l'homme et son devenir. Revisiter certains lieux clé de sa jeunesse (le quartier pauvre, la tonnellerie, le grand collège, Tipasa, les collines découvertes avec l'oncle) permet de mieux appréhender l'œuvre, la morale et la philosophie d'un Camus en prise directe avec ses racines. Dououreux parcours au terme duquel il ne pourra choisir. Pourquoi ? C'est le reflet d'une vie faite d'engagements et de fidélité à ce pays... José Lenzini a donc proposé de retourner sur les chemins de jeunesse d'un Camus à la quête de midi le juste et de cette notion de « contrepoids » essentiels.

Son intervention a préparé le public (en permanence 50 à 60 personnes) aux trois documentaires visionnés, le premier clôturant cette riche journée du 11 juin : « *L'Ecole d'Alger* », un film de Chantal Stoïchita de Grandpré (Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges).

Les trois documentaires ont été proposés, introduits et commentés par **Mimi Redjala-Strahm**, [responsable du service de l'audio-visuel à l'IMA-Paris].

Le colloque s'est poursuivi le dimanche 12 juin, dans l'après-midi avec deux projections, celle du film anecdotique de James Kent et celle d'une très belle tenue de Jean Daniel : « *Albert Camus, un combat contre l'absurde* », [film de James Kent, France 1997. D'après l'ouvrage d'Olivier Todd, 90'. Production : Compagnie des Phares et Balises] ; « *Albert Camus, la tragédie du bonheur* » [film de Jean Daniel et Joël Calmettes, France 1999, 52'. Production : CKF pour la série « Un siècle d'écrivains » de Bernard Rapp].

L'inattendu et l'insolite sont venus d'une **jeune troupe de théâtre et de chorégraphie oranaise**, « **Théâtre Legouel** », qui a présenté le début de son travail sur **l'adaptation de *L'Étranger***. A partir d'une mise en scène de Bouameur IKHLEF avec son assistant-chorégraphe : Ahmed EL AOUANI, six jeunes comédiens et danseurs, Mokhtaria MIA MEFTAH, Nawal MOULFERA, Yamina HASSAL, Habib DADINE FIDOUH, Moussa BOUKRAA et SidAhmed MEHANI, six tableaux du futur spectacle ont été montrés (le départ à l'asile, l'annonce de la mort de maman, les obsèques, Salamano et son chien, Marie et Meursault, le meurtre) dans un patchwork de musiques et de chants étonnants, rehaussé par le talent certain de ces jeunes comédiens-danseurs. Une sorte d'adaptation métisse (au sens fort du terme si l'on en retient deux caractéristiques : l'hétérogénéité et l'ambiguïté) qui viendra s'ajouter de façon originale et étonnante aux multiples adaptations théâtrales de *L'Étranger*.

En somme deux journées riches, plein de sérieux et d'émotion sans aucun des débats où s'enlise habituellement la mise en relation de l'écrivain à son pays d'origine. Un compte-rendu ne peut rendre compte de tous les à-côtés, de réactions diverses et de bons mots ; la visite de Santa-Cruz et du Fort sous la houlette des jeunes Oranais et Oranaises formés par l'Association *Bel Horizon Santa Cruz*, aussi habiles à éveiller les monuments historiques d'Oran qu'à préparer une sardinade pour tous les « colloquants » en haut du Fort... ni des groupes de pieds-noirs, de retour à Oran, rencontrés un peu partout au centre de la ville... ni des photos faites par Ali Maroc... En tout cas, deux journées mémorables. L'Association *Bel Horizon Santa Cruz* a en projet de consacrer le même type de manifestation l'année prochaine à Emmanuel Roblès. Et Yahia Belaskri a promis la publication des Actes dans de bons délais.

Christiane Chaulet Achour  
16 juin 2005

---

**La section japonaise de la S.E.C.** a tenu sa réunion semestrielle le 27 mai à l'Université Rikkyo, à Tokyo. Dix-huit membres y ont participé. Le programme comportait deux communications. L'une donnée par Maki Ando : « La Fluidité et l'Immobilité dans "La Pierre qui pousse" – de *L'Exil et le royaume* au *Premier Homme* – », et l'autre par Masayuki NAGURA : « Genèse de l'obsession du "meurtre" et de l'"exécution capitale" chez Camus ». Ces deux communications paraîtront le printemps prochain dans le n° 7 de la revue des *Etudes Camusiennes*.

---

<b>MANIFESTATIONS À VENIR</b>
-------------------------------

**Lourmarin, 7 et 8 octobre 2005 – « Rencontres méditerranéennes »**

**LES ITALIES D'ALBERT CAMUS**

**VENDREDI 7 OCTOBRE**

9h00 Accueil des participants et présentation des deux Journées

**Première séance. Modérateur : Zedjiga Abdelkrim**

9h30 Andrée FOSTY, présidente des Rencontres méditerranéennes Albert Camus

*Les Italies d'Albert Camus*

9h45 Franck PLANEILLE, université de Montpellier, Centre d'étude du XX<sup>e</sup> siècle

*La première Italie de Camus (autour de Noces)*

10h15 Pause et librairie

10h30 Jean-Louis MEUNIER, université de Montpellier, Centre d'étude du XX<sup>e</sup> siècle

*La seconde Italie de Camus (d'après les Carnets)*

11h00 Enrico RUFI, éditeur, écrivain, journaliste (Rome)

*La tradition camusienne, de Giacomo Leopardi à Marco Pannella*

11h30 Débat

**Deuxième séance. Modérateur : Franck Planeille**

14h30 Zedjiga ABDELKRIM, université de Picardie Jules Verne, Amiens

*« Les peintres romanciers du corps »* (projection de documents)

15h15 Pause et librairie

15h30 Marta MARCHETTI, université La Sapienza, Rome

*La mise en scène de Camus des Possédés à la Fenice au festival de l'art*

*dramatique et le débat dans la culture dramaturgique italienne* (projection de documents)

16h15 Projection du diaporama « Albert Camus et l'Italie » réalisé par Franck Planeille pour les Rencontres méditerranéennes et débat

17h00 Lectures

18h15 Cocktail

**SAMEDI 8 OCTOBRE**

**Troisième séance. Modérateur : Bertrand Murcier**

9h00 Christiane CHAULET ACHOUR, université de Cergy-Pontoise

*Diversité et signification des citations « italiennes » dans l'écriture d'Albert Camus*

9h30 Samantha NOVELLO, Institut universitaire européen de Florence

*« ... cette simplicité à la fois tragique et familière... » :*

*Camus et Buzzati hommes de théâtre*

10h00 Pause et librairie

10h30 Jacques ANDRÉ, animateur des Cahiers Jean Grenier, Brest

*Jean Grenier, Albert Camus et l'Italie*

11h00 Gino BIANCO, journaliste et historien

*Nicola Chiaromonte et Albert Camus* (communication en italien avec interprète)

11h30 Débat

**Quatrième séance. Modérateur : Jean-Louis Meunier**

14h30 Bertrand MURCIER, université Paris III

*Lo Straniero de Visconti : une étrangeté inachevée* (projection de documents)

15h15 Franco PERÓ metteur en scène (Parme)

*La mise en scène de L'Étranger en Italie* (projection de documents)

16h00 Débat général

---

**Paris, samedi 29 octobre 2005 – *L'Autre Camus***

Association de culture berbère (ACB)

37 bis rue des Maronites, 75020

Tél : 01 43 58 23 25 – Fax : 01 43 58 49 75

Mail : [acb@noos.fr](mailto:acb@noos.fr) – site : <http://www.acbparis.org/>

Écrivain algérien français, Albert Camus personnifie l'indivisibilité historique et culturelle entre la France coloniale et l'Algérie colonisée. Aujourd'hui, 40 ans après l'indépendance de l'Algérie, Albert Camus revient sur le devant de la scène des identités. Son œuvre est interrogée pour essayer d'y trouver la vision prophétique d'une Algérie naufragée sans la France, c'est-à-dire mutilée de son identité historique.

Il nous semble que cette lecture univoque de Camus doit être nuancée. 40 ans après l'indépendance de l'Algérie, nous devons poser un regard critique sur l'œuvre de Camus et réaliser que ce grand écrivain algérien, dont nous sommes fiers à la fois comme français et algérien, était opposé au système colonial non pas pour sa nature mais pour ses dysfonctionnements.

Ce colloque sera l'occasion de donner la parole à de jeunes Français d'origine algérienne, comme Camus lui-même et d'entendre leur analyse d'une pensée et d'une œuvre qui est au centre d'une problématique.

Le colloque réunira autour d'une même table :

Henri Alleg, Christiane Chaulet Achour (Le choc des humanismes : Camus, Roblès, Sénac), Arezki Metref (Contre-leçons de Camus), Nabile Farès (entre littérature et politique, une éthique de l'acte et de l'humain), Jeanine Fève-Caraguel (Camus/Feraoun), Nourredine Saadi (Camus ou la nostalgie de ce qui n'a pas eu lieu), Benjamin Stora (Camus et le nationalisme algérien).

Université du Wisconsin-Madison, le 3-4 mars 2006

## Albert Camus, précurseur : Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui

« [...] *Je fus placé à mi chemin entre la misère et le soleil. La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire. Le soleil m'a appris que l'histoire n'est pas tout* ».

Albert Camus, préface à *L'envers et l'endroit*

En 1958, Albert Camus publiait dans *Actuelles III* une série d'articles dans lesquels il dénonçait la misère des indigènes en Algérie, où il affirmait entre autres que « l'ère du colonialisme est terminée », mettant déjà en garde contre une Algérie liée à un « empire d'islam ». Anti-fasciste, Camus avait fait partie de la résistance notamment avec *Combat*, puis, à la différence de Jean-Paul Sartre, a rapidement été un des premiers intellectuels à rejeter le stalinisme. En pleine guerre d'Algérie, il avait condamné à la fois le terrorisme des uns et la torture des autres, avait été contre le système colonial et ses injustices mais aussi contre une Algérie indépendante baathiste. Pacifiste, engagé aux côtés des pauvres et des opprimés, homme de dialogue, Camus défendait à la fois le droit des indigènes et des Français à vivre libres, dans une Algérie plurielle, démocratique, qu'il imaginait comme une nouvelle fédération suisse. La vision camusienne finissait en fin de compte par rejeter tous les systèmes totalitaires, y compris le futur « islamisme » politique. Les années 90 virent l'Algérie plongée dans une seconde guerre civile, qui débordera sur ses voisins, menaçant tout le bassin méditerranéen.

Comment les écrits et l'action de Camus peuvent-ils s'inscrire, nous guider, inspirer et informer notre vision de la Méditerranée du XXI<sup>ème</sup> siècle ?

Vous pouvez envoyer vos abrégés (150-200 mots maximum) avant le 1<sup>er</sup> décembre 2005, sur les questions suivantes :

- Camus, l'intellectuel (*Combat*, vs. Sartre)
- Camus et la littérature (journaliste et écrivain)
- Camus et la politique
- Camus et l'algérianité
- Camus actuel (torture, terrorisme, etc)

au Prof. Alek Baylee Toumi : [atoumi@uwsp.edu](mailto:atoumi@uwsp.edu)



## Alger-Tipasa, 24-28 avril 2006 – Symposium international

### Camus et les Lettres algériennes : l'espace de l'inter discours

Prix Nobel de littérature, Albert Camus est avant tout resté dans l'imaginaire collectif l'auteur de *L'Étranger*. Mais, au-delà de cette référence emblématique, son œuvre abondante et diverse, ses activités multiples, ses prises de position remarquables, sa controverse très médiatisée avec Jean-Paul Sartre, sa conscience citoyenne notoire, ont fait de lui un acteur de tout premier plan dans le paysage intellectuel français de la riche décennie 1950 avant de lui conférer une dimension mythique après sa mort absurde.

Éminemment universelles, la pensée et l'écriture de Camus sont en même temps passionnellement arrimées à la terre d'Algérie. Pourtant l'intelligentsia algérienne – parmi laquelle il comptait bien des amis et de nombreux admirateurs – l'a boudé au lendemain de l'accession de l'Algérie à l'indépendance. Indexé sur le nœud gordien de la question nationale à un moment où celle-ci se négociait par les armes, le différend, sans avoir été réellement apuré à ce jour, a cependant enregistré, au cours de ces dernières années, un recul de la polémique, révélateur d'un apaisement des passions. En même temps, on a vu revenir en force le nom de Camus sur les scènes culturelles de France et d'Algérie. Et ce, à la faveur d'une part de l'édition posthume du roman *Le premier homme* ; d'autre part, du retour de la violence armée sur la terre algérienne pour une autre redéfinition identitaire. Pure coïncidence ou conjonction de lignes de force souterraines émanant de préoccupations nouvelles, mobilisées par de nouveaux enjeux ?

Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Camus suscite un renouveau d'intérêt tant en France qu'en Algérie, donnant lieu à des discours critiques plus diversifiés et – signe des temps – plus nuancés que par le passé, moins inféodés aux « certitudes » idéologiques.

A l'heure où du côté algérien, il est devenu urgent de restaurer une mémoire perlée de trous afin de mieux assumer le passé dans sa complexe diversité, avec ses conflits et ses contradictions, il nous a semblé intéressant de revisiter l'œuvre de Camus. Il n'est nullement question d'engager une quelconque campagne de « réhabilitation » dont, au demeurant, l'image de Camus n'a aucun besoin, mais plutôt de sortir le débat de l'impasse idéologico-politique où il s'était enlisé et qui est devenue aujourd'hui anachronique. Il s'agit, pour nous, de considérer l'œuvre camusienne sous l'angle de sa postériorité dans la création littéraire algérienne. En effet, celle-ci (qu'elle soit de langue française ou de langue arabe) porte la trace – plus ou moins diffuse, plus ou moins manifeste – d'un dialogisme mettant en œuvre, outre des éléments polémiques d'interpellation du chantre de Tipasa, des échos de cette *pensée de midi* dont l'auteur de *Noces* s'était fait le héraut. Il semble judicieux, pour repérer et apprécier ces traces, de revenir aux œuvres « algériennes » de Camus, celles où le pays habite massivement le texte ou hante ses lisières.

Mettre sous les feux de la rampe ce palimpseste pour tâcher d'en décrypter des fragments, nous semble une bonne entrée en matière pour initier un travail de repérage et d'archivage de ces signes partagés qui relient les littératures aux littératures et rapprochent les hommes des hommes, quelles que soient, par ailleurs, leurs divergences de vues.

Il s'agira de revisiter quelques textes camusiens et de détecter, dans des textes d'écrivains algériens, l'ombre portée de la pensée, des thèmes, du discours camusiens et d'analyser le travail littéraire auquel il donne lieu. Ce faisant, nous espérons montrer comment les textes font leur miel d'autres textes, comment ils résonnent de voix diverses et conflictuelles, comment ils charrient des pans plus ou moins oubliés de notre histoire, comment ils participent à (re)donner couleur et saveur à cette histoire. Dès lors, nous espérons faire à l'héritage camusien – que celui-ci soit affiché ou estompé, qu'il soit inscrit dans les

textes de façon polémique, parodique ou révérencieuse – un sort digne de cette grande voix de notre passé récent. Car audible ou inaudible, le retentissement de cette voix résonne toujours dans le champ culturel algérien.

Si avec ce colloque nous parvenons à faire avancer, un tant soit peu, l'idée de la primauté de l'analyse et du débat d'idées sur l'anathème, si nous réussissons à faire apparaître l'inanité des certitudes figées et la vertu du doute dans la quête du sens des choses et la compréhension de la marche du monde, nous aurons contribué – si peu soit-il – à sortir la critique des ornières du « déjà pensé » pour laisser l'opinion de chacun se forger librement. L'ambition qui nous anime est d'apporter notre pierre et à la restauration de vestiges de notre patrimoine et à la construction, nécessairement laborieuse, de notre richesse culturelle future.

PS : Merci, date limite de réception des titres et résumés de communication : 30 Septembre 2005

**Université d'Alger- Université Paul Valéry Montpellier III**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Français**

Courriel : [departfr@hotmail.com](mailto:departfr@hotmail.com)

[afifabererhi@yahoo.com](mailto:afifabererhi@yahoo.com)

## Actualités camusiennes

- **La nouvelle Pléiade Camus**

Depuis quelque temps, une équipe de quatorze collaborateurs prépare l'édition en quatre volumes des *Œuvres complètes* d'Albert Camus. Placée d'abord sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi et, après sa regrettable disparition, sous la direction de Raymond Gay-Crosier, cette édition suivra une présentation strictement chronologique. Les tomes I (1937-1944) et II (1944-1948), dirigés par Jacqueline Lévi-Valensi mais dont les textes ont été relus par Raymond Gay-Crosier, sont entrés dans la première phase de fabrication. Leur publication est prévue pour avril 2006. Les tomes III (1949-1953) et IV (1954-1959) sont actuellement en préparation et devraient sortir en 2007. Chaque volume comptera environ 1500 pages y compris les appendices, notices, notes et variantes. Y figureront également les œuvres posthumes.

- La thèse de **Hiroki Toura**, de la section japonaise de la SEC, *La Quête et les expressions du bonheur dans l'œuvre d'Albert Camus* (thèse qui avait été dirigée par Jacqueline Lévi-Valensi) a été publiée en 2004 chez Eurédit.
- **Jean Sarocchi** publie *Variations Camus*, Séguier, 2005.
- Dans le *Dictionnaire des pièces de théâtre françaises du XX<sup>e</sup> siècle* dirigé par **Jeanyves Guérin** (Honoré Champion, 2005), les notes sur *Caligula*, *Le Malentendu*, *L'Etat de siège*, *Les Justes*, *Requiem pour une nonne* et *La Peste* ont été rédigées par Jeanyves Guérin, celle sur *Les Possédés* par Jacques Le Marinel.
- **François Chavanes** a publié un article, « L'importance du dialogue selon Albert Camus », dans *Spiritualités et laïcités, Chemins de dialogue* n° 25, juin 2005. Il y étudie successivement le dialogue dans les écrits et dans la vie de Camus ; à côté des textes essentiels de *L'Homme révolté*, de *Combat* ou de *Lettres à un ami allemand*, il y cite un texte moins connu que Camus publie en 1948, *La démocratie exerce de la modestie* (voir volume *Essais* de la Pléiade, p. 1580-1582).
- **Sophie Bastien** publie « Le Caligula de l'Histoire : un empereur déjà camusien », *French Studies*, vol. LIX, no 3, juillet 2005, p. 351-63.
- *Le Monde* du 14 septembre 2005 publie dans son « Courrier des lecteurs » cette mise au point de **Pierre-Louis Rey** : « Dans votre article "Henri Alleg, l'homme en question" du 10 septembre, vous présentez Albert Camus, ancien collaborateur d'*Alger Républicain*, comme le "hérald d'une gauche progressiste favorable à l'assimilation, dénonçant l'injustice et les discriminations sans aller jusqu'à la remise en cause du système colonial". Camus a remis en cause le système colonial dès avant la guerre, à une époque où, par opportunisme (accords Laval-Staline), le Parti communiste pactisait avec la politique colonialiste de la droite. C'est même pour cette raison qu'il a quitté le PCF à l'automne 1937. Pendant la période où il collabore à *L'Express* (fin 1955-début 1956), il affirme que "*l'Algérie n'est pas la France*" et qu'elle est composée de "*deux peuples*". Cette conviction le rend hostile à toute idée

d'«*assimilation*» de l'Algérie à la France. Jusqu'à sa mort, il espèrera au contraire une solution fédérale qui protégerait les intérêts et la spécificité des deux peuples. »

- La biographie de **Maria Casarès**, *Maria Casarès, l'étrangère*, de Javier Figuro et Marie-Hélène Carbonel (Fayard, 2005) évoque longuement la liaison passionnée qu'elle eut avec Camus.
- La biographie d'**Arthur Koestler**, *L'Homme sans concessions. Arthur Koestler et son siècle*, de Michel Laval (Calmann-Lévy, 2005) retrace son amitié avec Camus.
- Dans la nuit du dimanche 4 au lundi 5 septembre, l'**INA** a rediffusé sur **France-Culture** un certain nombre de documents radiophoniques concernant Camus :
  - "Paris vous parle : La vie d'Albert Camus"
  - "Portraits : Camus l'algérien par Mohamed Dib"
  - "Portraits : Camus le journaliste par Roger Grenier"
  - "Portraits : Camus le patron par Suzanne Agnely"
  - "Portraits : Camus l'auteur de théâtre par Jean-Louis Barrault"
  - "Portraits : Camus l'homme politique par Roger Quilliot"
  - "Portraits : Camus par Louis Guilloux"
  - "Albert Camus parle de lui" en 1955
  - "Albert Camus, lecture de ses oeuvres par lui même" en 1947
  - "L'œuvre d'Albert Camus" à propos des principaux articles parus depuis la Libération
  - "Tribune de Paris : Albert Camus sur la sellette" en 1955
  - "Albert Camus à Stockholm pour le prix Nobel de littérature" en 1957
  - "Annonce de la mort d'Albert Camus" en 1960.
- L'émission de Benjamin Stora « Bouge dans ta tête ! » sur **France-Culture** sera consacrée, le samedi 8 octobre 2005 de 17 h à 18 h, à un débat sur « Les identités frontières. Albert Camus et Mouloud Féraoun ».
- Dans *Le Monde 2* du 23 avril 2005, à propos de la loi votée en février sur la colonisation, **Edwy Plenel** rappelle la phrase de Camus sur « *le mensonge répété de l'assimilation toujours proposée, jamais réalisée, mensonge qui a compromis toute évolution à partir de l'institution colonialiste* ».
- Dans le recueil *Témoins de Sartre* (Gallimard, « Folio », 2005), les témoignages de Robert Gallimard, Claude Roy, Claude Mauriac et Jean Daniel évoquent aussi Camus.
- **Ronald Aronson**, *Camus et Sartre. Amitié et combat*, trad. D. Roche, Paris, Alvik éditions, 2005. L'année Sartre a donné lieu à de nombreux textes où sont rappelés la brouille entre les deux écrivains, mais aussi leur compagnonnage initial.
- Longue discussion sur Camus dans le roman de **Marc Dugain**, *La Malédiction d'Edgar*, Gallimard, 2005 (p. 287 et suivantes)
- Dans son ouvrage, *Philippe Jaccottet, trajectoires et constellations. Lieux, livres, paysages* (Payot, 2005), **Aline Bergé** rappelle l'admiration de Jaccottet pour Camus, en particulier pour *La Chute*, sur lequel il écrit un article dans la *NRL* du 26 juin 1956.

- Le 17 mai 2005, **une représentation des *Justes*** a eu lieu au Centre Censier de la Sorbonne nouvelle. La mise en scène était collective.
- L'ouvrage collectif, *Littérature et Politique en France au XX<sup>e</sup> siècle*, dirigé par Guillaume Zorgbibe (Ellipses, 2005), comporte un long chapitre sur *La Peste*.

- **Camus dans l'enseignement universitaire de première année à Oran**

Fewzia SARI MOSTEFA-KARA, Professeur à l'université, vient de faire paraître aux éditions Dar El Gharb à Oran un manuel d'initiation à la lecture littéraire en première année, dans la collection « Littératures Etrangères », *Lire un texte*.

Le pari est de faire entrer l'initiation à un grand nombre de notions et aux éléments de l'histoire littéraire française et maghrébine (en fait algérienne) en 200 pages. Pour illustrer les « leçons », quelques textes sont sélectionnés, peu, dont un extrait des « Lettres à un ami allemand » en ce qui concerne le XX<sup>e</sup> siècle.

Un peu plus loin, dans une partie consacrée à « l'École d'Alger » une page est consacrée à Camus, page 'prudente' et assez générale mais qui a le mérite d'exister.

- **Une nouvelle maison d'édition à Tunis et... Camus !**

La maison *Elyzad* a pour vocation de publier des écrits d'auteurs tunisiens, mais s'ouvre également à d'autres plumes, entre autres à travers la collection *Passages* qui réunit des textes courts et inédits d'auteurs de Tunisie et d'ailleurs ayant acquis une reconnaissance littéraire. Il s'agit autour d'un thème, d'un mot, de rapprocher ces auteurs, multipliant et enrichissant ainsi les regards.

Dans cette collection, elle vient de publier *Dernières nouvelles de l'été*. « *Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible* » (Albert Camus, *L'Été*). Faisant écho à la pensée de Camus, cinq écrivains de Tunisie, terre natale ou d'élection (Ali Bécheur, Hélé Béji, Tahar Bekri, Colette Fellous, Alain Nadaud) se retrouvent autour de ce mot, l'été.

Contact : Elisabeth Daldoul

[editionselyzad@yahoo.fr](mailto:editionselyzad@yahoo.fr)

Tél +216 71 746 320 / + 216 98 40 38 80

Éditions Elyzad

4, rue d'Alger

1000 Tunis

Tunisie

- **Extrait d'une interview de José Lenzini par Christiane Chaulet Achour pour la revue, *Algérie Littérature/Action*, à paraître en novembre 2005. L'entretien a porté sur ses différents ouvrages concernant l'Algérie.**

(...)

*J'aimerais commencer par ce que vous avez publié... du côté de Camus : la présentation de l'auteur et de son œuvre aux éditions Milan ; puis L'Algérie de Camus, en 1987, chez Edisud. Comment vous est venue cette nécessité d'écrire sur Camus et pour qui ? Où en êtes-vous par rapport à cet auteur dans son rapport à l'Algérie (je sais que vous avez participé au colloque « Camus à Oran » organisé par Les Amis de l'Oranie, en juin 2005) à la fois sur le plan de votre regard sur l'œuvre mais aussi sur ce que vous percevez du rapport des Algériens à la personnalité ( ?), l'œuvre ( ?) de l'écrivain ?*

En fait, le premier ouvrage a été celui consacré à *L'Algérie de Camus* dont la première édition date de 1987. Cinq autres ont suivi et une sixième, en 2001 chez un éditeur

algérien (Raïs). Ce premier ouvrage a été une sorte de défi qui va vous paraître étrange.

Comme je vous le disais, en quittant l'Algérie en 1962, mon sursis résilié, je sais que nous vivons une fracture. Mes parents vont quitter le pays et j'imagine que j'aurais des difficultés à y revenir sans eux. Je savais alors que j'étais entré dans mon temps de l'Exil. Et, étrangement, je me suis mis à rechercher un responsable, un sorte de bouc émissaire... Celui qui n'aurait rien fait pour préserver notre Royaume (commun à toutes les communautés) et n'aurait rien dit. Camus s'est imposé comme LE responsable. Un prix Nobel qui serait resté en marge et n'aurait rien fait pour tirer les *Européens* dans le sillon de l'histoire. C'était confortable. Néanmoins, la découverte de Camus –que le mauvais élève que j'avais été n'a jamais pris la peine de fréquenter– cette découverte m'a donné un autre éclairage. Et c'est par Camus que j'ai reconstruit cette histoire de l'Algérie sans Gaulois ni toits de chaume. En écrivant *L'Algérie de Camus* je mettais mes pas dans les siens et je retrouvais cette petite musique d'un autre quartier pauvre, d'une grand-mère illettrée, d'une famille dont la soumission avait eu raison des mots dont elle était tellement avare. Au-delà, il y avait l'histoire, les Arabes, la douleur de celles et ceux qui étaient bien plus pauvres et humiliés que nous tous...

Ce livre a reçu un bon accueil et les éditions Milan m'ont contacté pour écrire un autre ouvrage sur Camus dans leur collection *Les Essentiels*. Le format de poche, la densité et la concision étaient obligatoires : ça m'a plu. Et j'ai renoué avec Camus auquel j'ai d'ailleurs consacré de nombreux articles dans différents médias.

Cette fréquentation plus assidue de Camus m'a beaucoup aidé dans mon parcours personnel mais également dans les discussions que j'ai eues et que j'ai encore avec des pieds-noirs souvent meurtris par une histoire qu'ils veulent continuer d'ignorer pour ne pas risquer une forme de désespoir... celui dont Ferré disait que « *c'est une forme supérieure de la critique* ». Une meilleure connaissance de Camus donne des perspectives plus larges sur le comportement des Européens face à une terre dont ils ne voulaient voir que la face lumineuse. Elle ouvre des perspectives sur le long enchaînement des torpeurs et des turpitudes, sur le colonialisme de bon aloi, sur les angoisses réciproques prenant de l'amplitude et des déformations à force de se renvoyer les unes aux autres.

Concernant le colloque d'Oran consacré à Camus, j'ai été très fier d'y participer. J'ai été également heureux de constater que les Algériens acceptaient (enfin ?) de considérer Camus comme un des leurs, en tant qu'homme et que créateur, que journaliste et qu'écrivain. Je crois que les Algériens sont en train de mieux appréhender Camus, qu'ils acceptent d'aller au-delà de cette fameuse formule *entre justice et mère*... Choix impossible à mes yeux. Comme à ceux de tous les méditerranéens que nous sommes.

Camus sera, de plus en plus, une passerelle entre nous. J'ai souvent cette image d'un Camus tendant la main à deux enfants pour les aider à franchir, en sens inverse, les deux rives de notre mer agitée de toute éternité. Il est un passeur.

- Dans *Mémoires vagabondes de Louis Selim CHEDID* [Paris, Anne Carrière, 2004], l'avant-dernier chapitre est consacré au retour à Bouc Bel Air où la famille Chedid a eu une maison d'été quelques années et où, le 20 septembre 2001, Louis Chedid et Mathieu (« M ») ont donné ensemble un concert. Avant le spectacle, tout le monde est inquiet à cause de la météo... qui finalement, ne réalise pas ses prévisions pessimistes :

« *Le lendemain, le secret du miracle de la veille nous fut révélé. L'orage avait été calmé par la rose d'Albert Camus. Louis avait récemment dîné avec Catherine*

*Camus, sa voisine de Lourmarin. Elle lui avait révélé que chaque fois qu'un de ses spectacles se donnait en plein air, son père déposait une rose sur la scène pour empêcher la pluie de tomber. Ce que Louis avait pris soin d'imiter avec un total succès. Évidemment, ce jour-là, de l'endroit où il se trouve maintenant, ce fut très facile pour Camus de donner ce coup de main. » (p. 329)*

- **Karima OUADIA** signale une interview entre elle et son éditeur, à propos de son ouvrage, *L'inhumain dans le théâtre d'Albert Camus* (que nous avons signalé dans le précédent Bulletin) et de sa communication au récent colloque de Poitiers sur la femme dans l'œuvre de Camus, communication qui portait sur la représentation des femmes et de la féminité dans son théâtre.

À télécharger sur :

[http://www.manuscrit.com/Edito/Auteur/Pages/JuinEssa\\_Ouadia.asp](http://www.manuscrit.com/Edito/Auteur/Pages/JuinEssa_Ouadia.asp)

## Disparition

### Jean Négroni, comédien marqué par Camus et Vilar

Une belle voix grave s'est éteinte : le comédien Jean Négroni est mort, dans la nuit du vendredi 27 au samedi 28 mai, à L'Ile-Rousse, en Corse, où il s'était retiré. Il était âgé de 84 ans. Il avait joué pour la dernière fois en 2001 à Paris, au Théâtre 14, dans *Marie Hasparren*, de Jean-Marie Besset, mis en scène par Jacques Rosner.

Né le 4 décembre 1920, à Constantine, en Algérie, Jean Négroni rencontre le théâtre à travers Albert Camus qui, à la fin des années 1930, l'incite à jouer dans *Le Retour de l'enfant prodigue*. Ainsi naît une vocation. En 1944, à Paris, le jeune homme rencontre son deuxième "père" de scène, Jean Vilar. Vilar, qui n'est pas encore patron du Théâtre national populaire (TNP), mais directeur de la Compagnie des 7, engage Jean Négroni comme comédien et assistant metteur en scène. Ils travailleront ensemble jusqu'en 1953. Le temps de signer parmi les plus belles pages de l'histoire du théâtre : la création du Festival d'Avignon, en 1947, et la fondation du TNP, au Palais de Chaillot, à Paris, en 1951.

Avec Bernard Noël, Michel Bouquet, Alain Cuny, Silvia Monfort ou Jeanne Moreau - appelée "*la môme*" par Vilar ; elle n'a pas 20 ans -, Jean Négroni est de ceux qui font le premier voyage vers Avignon. Pendant sept ans, à Avignon et à Paris, il jouera dans *Richard II*, *Le Prince de Hombourg* et *Lorenzaccio* (avec Gérard Philipe), *La Mort de Danton*...

Puis il partira pour une autre aventure de troupe : celle de la compagnie Renaud-Barrault. Comme ce fut le cas avec Vilar, Jean Négroni n'est pas nécessairement en tête de distribution, mais il impose un physique et une voix qui font merveille dans ce que l'on appelle le corps de troupe.

En 1968, son engagement et sa haute idée d'un théâtre populaire le mènent à prendre la direction de la maison de la culture de Créteil. Là, il se bat pour faire vivre l'héritage politique et artistique de Jean Vilar. En 1976, il jette l'éponge, faute d'obtenir l'argent garant de l'idée qu'il se fait de sa mission.

Ces grandes étapes de la carrière de Jean Négroni s'accompagnent d'autres aventures, certaines admirables, au cinéma ou à la télévision. En 1952, Alain Resnais et Chris Marker font appel au comédien pour *Les statues meurent aussi*, court-métrage d'anthologie sur l'Afrique à travers l'art. En 1961, il tourne avec Armand Gatti qui, avec *L'Enclos*, signe son premier film : un face-à-face imposé par un officier SS dans un camp de concentration, entre un communiste allemand et un juif français.

Le réalisateur Stelio Lorenzi le dirige dans *La Croisade* et *L'Inquisition*, en 1964, puis dans *La Terreur*, la même année. Dans ce film tourné pour l'émission "La caméra explore le temps", à la télévision, Jean Négroni joue Robespierre. Il rejouera ce rôle deux autres fois : dans *1989 et nous...*, un spectacle de Maurice Béjart pour le bicentenaire de la Révolution française, et dans *Je m'appelais Marie-Antoinette*, mis en scène par Robert Hossein, en 1993.

Le comédien, amoureux de poésie, prêtera sa voix à des émissions de radio. Et il répond "oui" quand, en 2000, le compositeur Pierre Henry lui demande d'accompagner sa musique dans *Mix*. Ainsi restera la voix d'une belle vie.

**Brigitte Salino**



<b>Souscription</b>
---------------------

## Jean Pelegri, le poète – Les mots de l'amitié

Tout au long de son existence, embarqué à bord d'une frégate qui ne cessait d'hésiter, au gré des bons vents d'une aventureuse histoire entre l'Algérie et la France, Jean est resté relié par les correspondances, par les esquisses d'oeuvres qui lui étaient confiées, par les poèmes qu'on lui écrivait et les dessins qu'on lui dessinait, les cailloux et les coquillages qu'on ramassait à son intention un peu partout sur la terre, par les messages que laissaient sur son chemin les élèves des lycées où il enseignait. C'est de cela que ces pages témoignent au travers des mots que j'ai recueillis sur des feuillets à l'écriture souvent presque illisible, tout autant que dans les lettres qu'il n'a jamais cessé de recevoir et de conserver précieusement.

Livre à offrir à celles et à ceux à qui les liens d'amitié et d'écriture tissés à travers la création et la révolte entre différents artistes d'un temps d'une Algérie désormais révolu, paraissent devoir faire trace dans la mémoire de nos imaginaires humains. Il conviendra de lire ces pages comme elles ont été écrites à l'époque, dans un grand désordre généreux.

*Dominique Le Boucher*

SBN : 2-914467-29-x

Editions Chèvre-feuille étoilée

Format : 15 x 21 cm, 500 pages brochées, nombreuses illustrations Coul. et N. et B.

Prix public TTC : 18 euros

Parution : décembre 2005

**13 euros au lieu de 18 en réglant dès aujourd'hui** (valable jusqu'au 15 décembre 2005)

à renvoyer par courrier avec votre règlement

à Chèvre-Feuille Etoilée  
Le clos de la Fontaine Bat B  
65, cour Libéral Bruant  
34080 Montpellier  
Tel/fax: 04 67 73 75 45

Le principe de la souscription peut être rappelé ici : en achetant un ouvrage avant sa parution, le lecteur contribue à rendre possible la publication de l'oeuvre chez un petit éditeur (généralement démuné ou presque de fonds propres) car il lui permet d'engager les frais de préparation et de garantir à l'imprimeur un paiement rapide de son travail. La remise offerte en contrepartie est rendue possible par l'économie des frais de distribution en librairie durant l'opération de souscription (dont la clôture est toujours fixée à la date de mise en place en librairie).

Prénom : ..... Nom.....

Adresse : .....

Tél. : ..... Fax : .....

E-mail : .....

Je désire recevoir FRANCO DE PORT dès parution : ..... ex du livre « **Jean Pélégri le poète - Les mots de l'amitié** » au prix de 13 euros l'exemplaire au lieu de 18 euros soit ..... euros .